



# Le tennis nordiste peut-il profiter d'un effet Coupe Davis ?

Alors que la Coupe Davis viendra une nouvelle fois donner un coup de projecteur cette semaine, le tennis régional, très présent dans l'élite depuis quelques années, a-t-il les moyens de poursuivre son chemin vers l'excellence ?

PAR SÉBASTIEN NOÉ  
sports@lavoice.com

## TENNIS.

**1** Une élite qui plafonne  
La génération actuelle de tennis français se repose en partie sur les Hauts-de-France avec Lucas Pouille chez les garçons, Kristina Mladenovic et Pauline Parmentier chez les filles. Ces trois là ont connu des fortunes diverses en 2018. Les deux premiers semblent stagner, voire être en recul par rapport à deux dernières années très positives. Parmentier est dans un autre cas: en fin de carrière,

**“ Amener un joueur ou une joueuse vers l'élite, c'est un investissement très important pour la famille. ”**

mais en pleine renaissance avec deux victoires en tournoi, ce qui ne lui était plus arrivé depuis 10 ans. La troisième a eu de très bons résultats probants, Océane Dodin, est aujourd'hui en plein doute et a disparu dans les méandres du classement WTA (324<sup>e</sup>).

**2** Quelques jeunes promesses  
Les jeunes tardent à pointer le bout du nez. Mais deux noms, issus de la génération 2002, portent certains espoirs: Terence Almane, originaire de Boulogne, et Hilian Marmoussel, un Picard qui a intégré le centre d'entraînement fédéral de Roland-Garros l'été dernier. Ces deux-là figurent parmi les meilleurs espoirs



▲ À 16 ans, le Boulonnais Terence Almane est l'un des principaux espoirs de la région.  
PHOTO ARCHIVES EDUARD BRIDE

◀ Grégoire Barrère a remporté la première édition du Play In Challenger de Lille, en mars.  
PHOTO ARCHIVES BAZIL CHIBANE

français et européens: « Notre formation reste relativement efficace, assure le directeur technique régional, Frédéric Janas. On a aussi des très bons joueurs dans les catégories inférieures, mais évidemment, le chemin est encore long. » Pour l'optimiser, l'un des grands enjeux est d'améliorer la détection des jeunes talents. « Il y a une légère érosion des licenciés, poursuit Frédéric Janas. On essaie d'accompagner les clubs car tout part de là. » Président du TC Lille, Antoine

Sueur nuance: « La fédération a une politique qui donne de grandes responsabilités aux parents. Quand on repère un potentiel, on peut l'aider, par exemple en détachant un joueur ou une joueuse vers l'élite, c'est un investissement très important pour la famille. »

**3** Des clubs qui tentent d'exister  
Exister en tant que structure collective au sein d'un sport individualiste n'a rien

d'aisé. Surtout quand les moyens sont limités. C'est l'une des équations que doivent résoudre les clubs des Hauts-de-France. Pour les plus importants, comme la Raquette de Villeneuve-d'Ascq chez les filles, Saint-Amand Porte du Hainaut chez les garçons, la principale vitrine vient des interclubs (novembre). Le TC Lille, lui, a changé de stratégie depuis un an, en sacrifiant son

équipe pour faire évoluer son tournoi « Future » vers un Challenger: « On a fait 20 ans en première division, on a gagné des titres mais au final, on a compris que pour avoir une meilleure visibilité sur une semaine totale dans l'année, cela passait par une montée en gamme de notre tournoi, explique Antoine Sueur. On va voir pour la deuxième édition si cela a des bonnes répercussions, notamment en termes de financement. » ■

## La Ligue y avait pris goût

Les multiples passages de l'équipe de France au stade Pierre-Mauroy avaient créé de bonnes habitudes au sein de la Ligue. Du côté de la Ligue des Hauts-de-France, on avait franchement pris goût à accueillir les Bleus cinq fois en quatre ans et surtout quatre fois en moins d'un an et demi: « C'était quelque chose de fédérateur, de mobilisateur pour les équipes de la Ligue, concède le président Patrice Brulez. Presque tout le personnel était mobilisé à chaque fois. » Et même si les stages préparatoires à Marçay-en-Barœul bougeaient un peu les organisations, ce n'a

jamais été ressenti comme une gêne. « On a libéré deux courts sur le côté droit de la Ligue mais nos femmes pouvaient continuer à s'entraîner sur la partie gauche et nous avons gardé nos bureaux, ce sont juste les salles de réunion que nous avons laissées à disposition », poursuit-il. Même s'il n'a pas de chiffres précis, Patrice Brulez est convaincu que si le nombre de licenciés a moins baissé ici qu'ailleurs en France, c'est en partie lié à un effet Coupe Davis, qui a fait rêver les jeunes. Alors comment entretenir la dynamique sans les Bleus dans les années à venir? « On risque de ressen-

tir un vide en 2019, admet Patrice Brulez. Mais on réfléchit déjà à un autre événement pour la suite. » La Fed Cup avec les Nordistes Mladenovic et Parmentier? Pas évident vu la capacité du stade Pierre-Mauroy, même pour une finale. Un tournoi majeur? Pour un AIP 250 ou plus grand, ça paraît impossible vu les coûts colossaux que nécessite l'achat d'une date. La catégorie juste en dessous, en revanche, pourrait être envisagée mais il faudrait alors faire attention de ne pas entrer en concurrence avec le Challenger de Lille. ■



Patrice Brulez (à gauche) sera nostalgique des venues des Bleus.  
DAVID DELPORTE

# 69 800

C'est le nombre de licenciés inscrits dans les clubs de tennis de la région à la fin de l'année 2017, soit une baisse de 1% par rapport à l'effectif de 2016.